

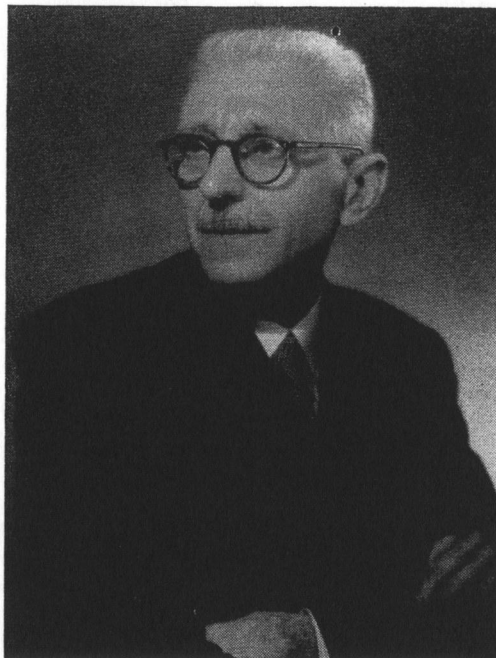
# HOMMAGE

## AU PRÉSIDENT

# RENÉ PUTOIS



Après nos anciens Présidents **Eugène Schueller**, **Alfred Landucci**, **Henri Jacqueau**, le Président **René Putois** vient de nous quitter, et avec lui disparaît un de nos plus anciens camarades, qui fut aussi un de nos meilleurs Présidents. Né en 1885, **Putois** passa d'abord par l'Ecole de 1904 à 1906, en même temps qu'il fit sa licence ès-Sciences. Puis, utilisant une option qui existait alors de faire une année de service au lieu de trois s'il revêtait l'uniforme sans délai, il accomplit son service militaire pendant un an, et revint ensuite faire sa troisième année, en 1907. Il s'était ainsi trouvé dans deux promotions qui ont formé de brillants sujets : **Jacques-Charles Bongrand**, qui fut un de nos majors, et devint ensuite le premier assistant du Professeur **Moureu**, avant d'être tué à l'ennemi en 1917 ; **Pépin Le Haleur**, **Carre de Bray**, etc...

A sa sortie d'Ecole, **Putois** avait une voie tout indiquée : c'était d'entrer dans l'entreprise paternelle, qui était une des premières firmes fabriquant le papier couché. C'est là qu'il s'initia à l'Industrie à laquelle il consacra toute sa vie, en donnant au rôle de la Chimie la place croissante, et bientôt prépondérante, qui lui était due. Il fut ainsi l'un des premiers à réaliser des impressions sur papier

couché, et même des héliogravures. Il mit au point un procédé de lithographie en continu, que les Etablissements **Putois** furent les seuls à pratiquer. Dans la suite, cette firme fut également la seule à fabriquer des emballages moulés, selon un nouveau procédé. On voit donc que les initiatives Industrielles de **René Putois** furent nombreuses et fécondes, et qu'il se révéla, dès ses débuts, comme un excellent technicien et comme un chimiste capable d'appliquer pratiquement les procédés les plus modernes. Mais on méconnaîtrait beaucoup les aptitudes et les préoccupations de **René Putois**, si on ne discernait en lui que le chimiste et le technicien. Car **René Putois** était aussi, de tempérament et de goût, un remarquable gestionnaire. Rompu à la discipline des sciences exactes, il fit réaliser à son entreprise, dans tous les domaines économiques et commerciaux des progrès importants, grâce à la ténacité et au soin minutieux qui étaient ses permanentes vertus. Le résultat de tous ces efforts fut que la Société des Papiers Couchés **Putois** connut un bel essor et fut, pendant toute la direction de notre camarade, une firme prospère et progressive.

C'est encore à son activité professionnelle qu'il convient de rapporter l'action syndicale et l'action

sociale auxquelles **Putois** se consacra dès sa jeunesse. Ces deux activités le conduisirent bientôt à devenir le Président de la Chambre Syndicale du Papier et des Industries qui le transformèrent, puis, en fin de carrière, Président d'Honneur de cette Chambre. De même, il fut membre du Comité des Elections Consulaires, fonction à laquelle il attachait beaucoup de prix, parce qu'il savait que les litiges intérieurs aux entreprises nuisent au bon rendement de la production et à la paix sociale.

La guerre de 1914-1918 mobilisa **Putois** comme Sergent, et bientôt comme Sergent-Fourrier d'Infanterie. A ce titre, il participa au combat de la Woivre, à la bataille de la Marne, aux combats de Bapaume et à d'autres encore. Mais il fut rappelé, quand la nécessité d'augmenter la production des poudres de guerre amena les Pouvoirs Publics à rappeler un grand nombre de techniciens. **Putois** finit donc la guerre à la Poudrerie de Vonges (où il revint d'ailleurs pour la seconde fois en 1939-1940, comme Officier au Service des Poudres). La Paix rétablie, **Putois** reprit en 1920 la direction de ses affaires, qu'il remit en ordre et en marche, après les bouleversements et les difficultés qu'avait inévitablement entraînés la guerre.

C'est au cours des années suivantes qu'il devint pour la première fois Président de notre Association, de 1923 à 1925.

Sous sa présidence, le bal de l'Ecole fut placé, pour la première fois, sous la direction et sous la responsabilité de notre Association. A ce sujet, je tiens de **M<sup>me</sup> Putois** et de **M<sup>me</sup> Winterer** sa fille et notre camarade, une anecdote plaisante : le Directeur de l'Ecole, qui était alors le Professeur **Camille Chabrier**, arriva un jour au domicile du Président **Putois**, en manifestant un grand émoi. Il venait d'apprendre que les élèves de 3<sup>me</sup> année, qui avaient organisé le bal, s'étaient autorisés à inviter directement le Président de la République. Quand on se souvient du Professeur **Chabrier**, on imagine sans difficulté l'affolement qui avait dû être le sien devant l'annonce de la venue du plus haut personnage de l'Etat, sur la seule initiative des élèves. Le Président **Putois** réussit à substituer habilement le Comité de notre Association au Comité des Elèves comme puissance invitante, et la réception du Président de la République se fit dans les meilleures conditions. Mais, à partir de cet incident, l'Association décida de présider aux destinées de notre bal annuel. Et, de fil en aiguille, il paraît que c'est aussi la même circonstance qui amena peu après le Président **Putois** à demander et à obtenir la reconnaissance d'utilité publique qui fut accordée à notre Association et ne manqua pas de lui être utile.

Cependant, la durée statutaire de la présidence de **Putois** était terminée et, après lui, des Prési-

dents aussi distingués que nos camarades **Georges Baume**, **Henri Muraour**, **Carre de Bray**, **Lobel**, **Barral**, occupèrent ce poste au mieux de nos intérêts communs. Puis, en 1935, l'Association fit de nouveau appel à **René Putois** qui, avec son inlassable dévouement, accepta de reprendre la présidence une seconde fois. Au reste, il connaissait parfaitement les affaires de l'Association, et c'est pourquoi son action fut aussi bénéfique que la première fois.

La drôle de guerre terminée, **Putois**, après avoir été de nouveau démobilisé, reprit la tête de ses affaires et les mena pendant les années difficiles de l'occupation et de l'après-guerre. Pendant cette période, il continua de porter le plus grand intérêt au sort de l'Ecole et de l'Association, et il guida de ses conseils éclairés ceux qui s'efforçaient de reconstituer nos archives et de reconstruire notre Association : **Fauconnier** fut un de ceux-là, et **Putois** fut assurément son meilleur conseiller.

Il accepta bientôt un rôle plus important, et même plus ingrat : celui de devenir le Commissaire aux Comptes de l'Association, et il le resta jusqu'en 1960, date où le Président **Fauconnier** lui succéda d'une manière définitive. A ce poste de Commissaire aux Comptes, je peux témoigner que **Putois** fut le plus impartial, le plus précis et le meilleur des Commissaires aux Comptes, en donnant à l'exécution de cette fonction toute sa raison d'être.

Au cours de ces dernières années, le Président **Putois** en raison de son âge, s'était éloigné progressivement de ses affaires. Mais il n'avait jamais cessé de se consacrer aux diverses tâches de solidarité qu'il avait assumées : il participait, par exemple, aux travaux de l'Union Nationale des Associations d'Anciens Elèves des Ecoles de Chimie. Il participait aux Commissions qui traitaient les problèmes relatifs à l'attribution du Diplôme d'Ingénieur. Il était Vice-Président de la Société des Amis de l'Ecole. Il était Vice-Président de la Société de Secours aux Ingénieurs-Chimistes. Il avait même poussé le civisme jusqu'à accepter d'être Conseiller Municipal de Montrouge. Disons en passant, que sur le plan des distinctions honorifiques, **Putois** avait été fait Chevalier de la Légion d'Honneur à titre militaire, et fut promu Officier, à l'occasion du Cinquantenaire de l'Ecole. Il était également Commandeur de l'Ordre du Mérite Commercial.

En relatant sommairement la vie du Président **Putois**, j'espère avoir donné une juste idée de sa personnalité. Actif, dévoué, concret, modeste, **Putois** a toujours été un homme de métier et de devoir, dont tous ceux qui l'ont approché ont perçu la parfaite image. Quand on avait besoin de lui, il répondait toujours à l'appel, soit pour donner une opinion raisonnable, soit pour agir dans

un sens précis qui était toujours celui de l'intérêt général. Il fut un homme qui ne se payait pas de mots, et, encore moins, de grands mots. Il avait l'esprit juste et le sens des réalités. C'est sans doute la raison pour laquelle ses pairs lui ont demandé d'occuper les places de choix auxquelles il avait droit.

Entouré de l'affection des siens, il put se consacrer dans la meilleure ambiance à développer les tâches professionnelles et sociales auxquelles il s'était dévoué. Et je me fais un devoir aisé de saluer ici **M<sup>me</sup> Putois** et notre camarade **M<sup>me</sup> Winterer**, pour les services qu'elles ont rendus, elles aussi, à notre Association, chaque fois qu'elles se sont trouvées aux côtés de **René Putois**.

Comme je le disais au début de ce bref hommage, le Président **Putois** a été un de nos grands Présidents, parce qu'un des plus actifs et un des plus efficaces.

Dans une Association comme la nôtre, chacun de ceux qui se succèdent à la tête de nos Comités, apporte avec lui un ensemble de qualités qui lui sont propres. Pour ne parler que de ceux qui ont disparu, **Croulard**, que j'ai bien connu, nous avait donné sa droiture, son esprit de décision et sa fermeté. **Schueller** nous gratifia de son enthousiasme et de sa merveilleuse énergie. **Landucci**, de son intelligence, de son sens politique et de sa générosité. **Jacqueau**, enfin, nous fit don de son aptitude à tous les contacts importants et de son sens très actuel de l'organisation et de l'esprit d'équipe. En ce qui concerne son dévouement, ses qualités de travail, d'ordre et de méthode, ainsi que la haute conscience qu'il apportait à toute chose. Nous devons saluer en lui un grand esprit de solidarité et une très belle valeur morale, ainsi qu'une vie sociale qui mérite l'estime et le respect.

**J.P. Raudnitz - 1923**

